

R. P. 63. 01.  
1662.

La Haye ce 19.<sup>e</sup> Octob. 1662.

Monsieur. Vos dernières du 13.<sup>e</sup> du Courant m'ont apporté  
la Copie de la lettre de M.<sup>r</sup> le Tellier a M.<sup>r</sup> de Besons sou-  
stant nostre Beagi sur le s.l. Elle me plait d'autant plus qu'elle  
le confirme particulièrement le droit que nous avons de le faire  
lever en espee, ce qui appaisera les trouilleries n'acquies survenues  
a ce sujet, et mesme les differens entre les Officiers du Prince.  
Je croy que Beaugard en sera un peu descontenté, bien qu'il  
soit homme a ne s'estonner de rien, et qui a l'art de joier toutes  
sortes de personages. J'ay veu ce que Saurin vous a encore mandé  
de luy par ses lettres du 30. Septemb. et observé le commerce qu'il  
entretient tousjours en vob. Cour, ce qui a assés paru aussi par les  
discours que vous tint nagueres a son sujet, M.<sup>r</sup> le Tellier. Je ne  
doute point qu'il ne l'exerce encore davantage en Angleterre,  
et qu'il n'y ayt aussi fait passer ce desirable escrit, ou un pire,  
(s'il y en peut avoir) dont vous m'avez envoyé l'Original, qui vous  
avoit esté donné par le Sieur Martinet, joint a vos précédentes  
du 22.<sup>e</sup> Septemb., que j'ay enfin pris la patience de me faire  
lire. Je n'ay pas esté tant surpris d'y trouver tant de fausseté  
et tant de noires et infames calomnies contre mon Neveu le Comte  
de Dona, que de ce que vous, qui en pourriez d'abord refuter une  
bonne partie, et qui cognoissez si bien & de si long temps le Peleuin,  
avez voulu recevoir un tel Libelle, et plus encore me l'envoyer, comme



plus adouci qu'un precedent qui vous avoit este communiqué  
(c'estes, (permettrez moy de vous le dire) vostre prudence, ce me sem-  
ble, vous devoit bien avoir dicté, que je ne prendrois nul plaisir  
en un tel Pasquin, bien que j'ay d'Eloges, et de flatteries  
a ma louange, qui me blessent d'autant plus, qu'au mesme  
temps le calomniateur s'efforce de ruiner l'honneur d'une per-  
sonne qui m'est si proche, et qu'il sçayt ausy bien que vous  
n'avoir rien fait que par mes ordres. Au moins ay-je bien  
sujet de m'estonner, de ce que vous n'avez pas attendu son retour  
a Paris, pour le luy faire voir avant que de me l'envoyer icy,  
et que cependant vous n'avez reprimé le menteur et ses men-  
songes, <sup>à Paris</sup> qui a pris occasion de les produire a vostre exhortation  
en suite de la conference que vous avez tenue avec son amy.

Vous ferez bien de parler au S.<sup>r</sup> Colombet en faveur du viel  
Achard, et j'espère qu'on le continuera en sa charge.

Nous attendons toujours la nouvelle du depart du Lord Hollis.  
Mons.<sup>r</sup> Boreel prend fort bien l'affaire, et faut toujours insister  
la dessus.

Le Conseil vous respondra sur le Relief du Peage. Je suis

Monsieur,

vos deffection  
à vous faire sçavoir  
L'abbé L'orange











Monsieur

Monsieur Huguenot, Bourlier, Sieur  
de Dujourhem, Westhem, Monnikland. &c.  
Premier Consiiller du Prince d'Orange,  
son Depute en Cour de France. &c.  
A Paris.



